

L'industriel qui a mis les Landes au parfum

Patron de gauche, entrepreneur à succès et forte tête, le créateur du groupe landais Biolandes, Dominique Coutière, est le sujet d'un livre de Bernard Broustet

« Ma carrière m'a permis de croiser la route de beaucoup d'acteurs de l'économie, des têtes bien faites, des cordiaux, des sanguins, des capitaines d'industrie brillants, déterminés, visionnaires, des patrons qui s'impliquaient aussi dans la vie politique, économique et sociale de leur territoire... Mais je dois bien reconnaître que Dominique Coutière est sans doute le seul qui coche aussi bien toutes ces cases », prévient d'emblée Bernard Broustet, auteur de « Pin des Landes et roses de Bulgarie, l'épopée d'un capitaine d'industrie Dominique Goutière ».

Le parcours, la personnalité, les combats du Landais Dominique Coutière, un « mécano » ingénieux et ingénieur centralien devenu capitaine d'industrie, élu politique, repreneur d'un groupe papetier longtemps à l'agonie, sont au cœur du troisième livre de Bernard Broustet, ancien journaliste responsable des informations économiques du journal « Sud Ouest ».

Dans un garage

Dans son ouvrage, ce dernier raconte, avec beaucoup de détails et d'anecdotes, une réussite industrielle qui a démarré dans un garage de mécanique générale de Labrit, dans les Landes, il y a quarante-cinq ans.

On y découvre comment en créant Biolandes, petite société devenue une multinationale indépendante et familiale, le centralien réalise un rêve : faire exister économiquement un territoire rural menacé d'abandon. On savoure le parcours de l'homme « tête » qui a fait de la petite commune de campagne de Le Sen, une des capitales mondiales de l'in-

dustrie des matières premières dédiées à la parfumerie. Oubliez Grasse et la Côte d'Azur, depuis Biolandes, c'est à Le Sen que les principaux acteurs de cette industrie du luxe se

« Il assume toutes ses décisions et ses choix audacieux »

fournissent. Le livre explique précisément comment Dominique Coutière a théorisé et organisé le déplacement du « centre de gravité » de l'industrie du parfum.

Au chevet de Gascogne

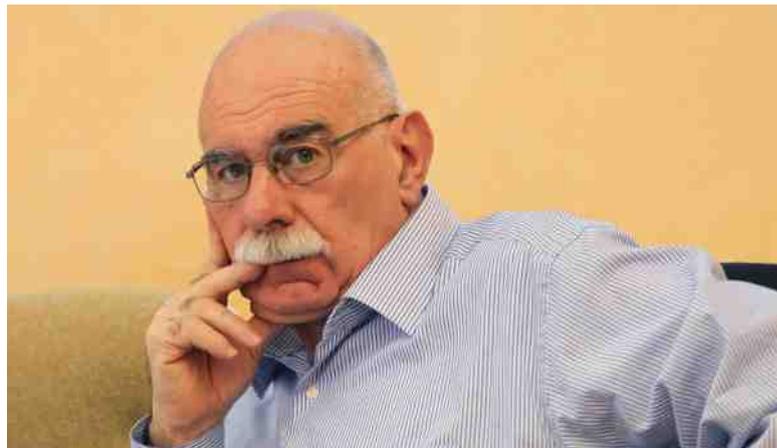
Il raconte aussi le refus permanent du mot fatalité par un « matheux » à la tête bien « forte » qui a construit une multinationale présente dans sept pays. Et si sa réussite entrepreneuriale ne s'est jamais démentie — Biolandes affiche, en moyenne, 10 % de croissance annuelle —, son engage-

ment local non plus. Élu local, maire de Labrit, président de la communauté de communes Cœur Haute Lande, le patron socialiste a croisé la route d'un ancien géant en perte, le groupe papetier Gascogne, créé en 1925 par des propriétaires forestiers landais.

Le récit du sauvetage (en cours) de cette institution locale aux 1 600 salariés montre que le petit-fils de scieur et ses équipes sont sur la bonne voie. L'inoxydable chef d'entreprise de 73 ans continue d'appliquer à l'industrie papetière une recette qui a réussi à Biolandes et dans ses mandats électifs : il assume toutes ses décisions et ses choix audacieux. Le redressement de Gascogne est en vue. Même par gros temps, le capitaine d'industrie Dominique Coutière sait visiblement toujours tenir un cap.

Pascal Rabiller

« Pin des Landes et roses de Bulgarie, l'épopée d'un capitaine d'industrie », par Bernard Broustet, éditions Le Bord de l'Eau. 18 euros.



Dominique Coutière patron et élu de gauche, grand serviteur de la Haute-Landes fait l'objet du dernier livre de Bernard Broustet. ARCHIVES PASCAL BATS / SO